

Lundi 11 septembre 2017

## SEQUENCE 1 : LE ROMAN ET LA NOUVELLE AU XIX<sup>ème</sup> SIECLE

Séance 1 : Une vie monotone (La Parure de Maupassant)

Problématique : Comment le narrateur dépeint-il le personnage et son quotidien ?

« C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Elle fut simple, ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée, car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres nettes capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! Le bon pot-au-feu ! Je ne sais rien de meilleur que cela... », elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte. Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée. Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse. »

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

« Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi. »

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

« Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et

Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministre, le lundi 18 janvier »

Guy de Maupassant, « La Parure » dans Contes du jour et de la nuit, 1885.

## Analyser et interpréter le texte

### Un portrait entre rêve et réalité

#### 1. Que sait-on de Mme Loisel ? A quel milieu social appartient-elle ? Appuyez-vous sur des éléments du texte.

On sait de Mme Loisel est jolie (l. 1), qu'elle est née dans « une famille d'employés » (l. 3) et qu'elle a épousé « un petit commis du ministère de l'Instruction Publique » (l. 6-7). (Maupassant lui-même a été employé de ce ministère en 1879 et qu'il connaît donc parfaitement le milieu qu'il décrit.) Elle a une femme de ménage, vit modestement et appartient donc à la petite bourgeoisie.

#### 2. « Elle songeait » est répété plusieurs fois : à quoi Mme Loisel rêve-t-elle ?

« Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées... » (l. 24-25), « aux grands salons vêtus de soie » (l. 30), « aux dîners fins, aux argenteries » (l. 42) , « aux plats exquis » (l. 46). En fait, Mme Loisel ne rêve que d'une chose : accéder à tous les fastes de la haute bourgeoisie.

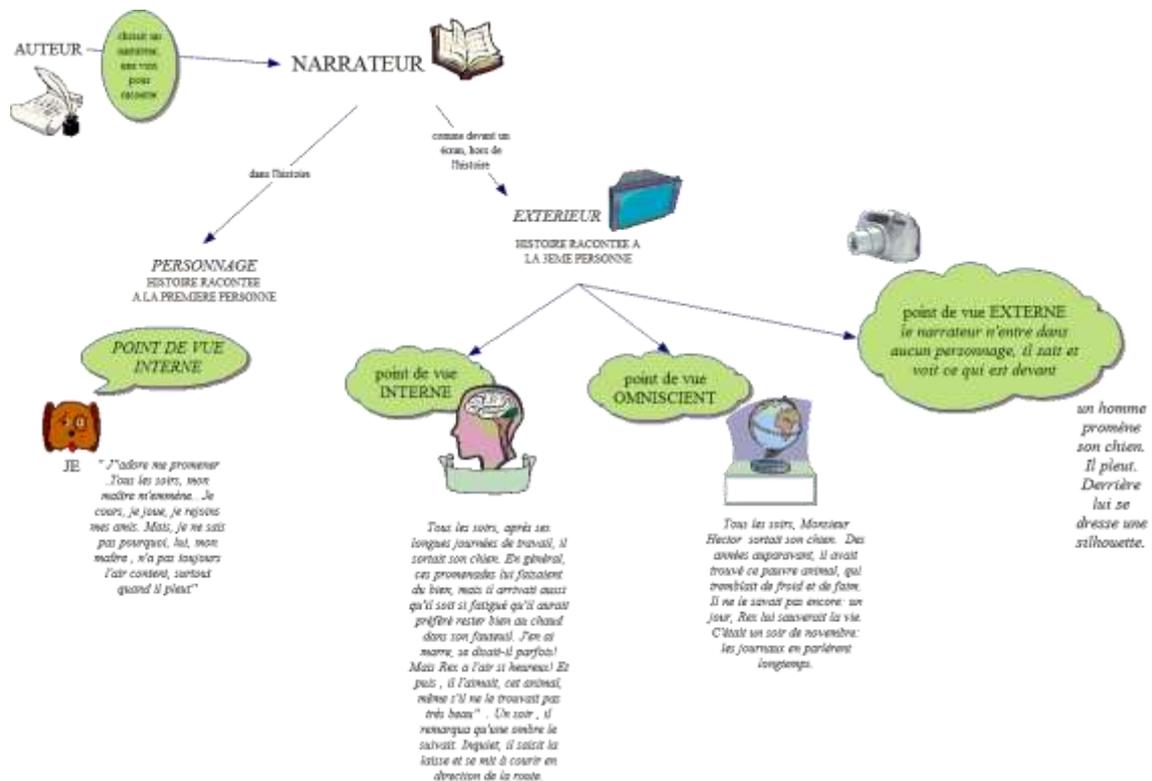
#### 3 Dans un tableau à deux colonnes, relevez d'un côté les termes appartenant au champ lexical de la souffrance, de l'autre ceux du luxe. Quel contraste y a-t-il entre ses conditions de vie et à ce à quoi elle rêve ?

Champ lexical de la souffrance	Champ lexical du luxe
--« malheureuse » (l. 9) --« déclassée » (l. 9) -- « pauvreté » (l. 18) -- « misère » (l. 18) --« regrets désolés » (l. 24) -- « souffrait » (l. 26) -- « pleurait » (l. 53) -- « chagrin » (l. 54) -- « regret » (l. 54) -- « désespoir » (l. 54) -- « détresse » (l. 55)	« antichambres capitonnées » (l. 25) – « torchères de bronze » (l. 27) – « deux grands valets » (l. 27) – « grands salons vêtus de soie ancienne » (l. 30) – « larges fauteuils » (l. 28-29) – « bibelots inestimables » (l. 31- 32) – « petits salons coquets » (l. 32) – « argenteries reluisantes » (l. 42-43) – « plats exquis » (l. 46) – « vaisselles merveilleuses » (l. 46)

Le contraste marqué par ces deux champs lexicaux est évident et trace une frontière nette entre les conditions de vie de Mme Loisel et celles dont elle rêve. Elle mène une vie médiocre et monotone, et la vie dont elle rêve semble donc d'autant plus inaccessible.

### L'insatisfaction de Mme Loisel

#### 4. Quel point de vue le narrateur emprunte-t-il pour faire le portrait de Mme Loisel ? Quelle est la conséquence de ce choix sur la narration ?



4. Pour faire le portrait de Mme Loisel, le narrateur emprunte un point de vue interne, choix qui permet au lecteur de pénétrer les pensées intérieures du personnage et d'en saisir la psychologie. Ici, c'est donc à travers le point de vue de Mme Loisel elle-même qu'on découvre sa vie et ce à quoi elle rêve. Ce point de vue explique les phrases longues et énumératives : le narrateur à la 3e personne nous donne à lire les pensées de Mme Loisel.

**5. Que peut-on deviner du caractère de M. Loisel dans ce début de nouvelle ? En quoi est-il différent de celui de sa femme ?**

Le portrait de M. Loisel n'est pas vraiment tracé. Seule son attitude réjouie face à un bon pot-au-feu (« son mari qui découvrait la soupère en déclarant d'un air enchanté : "Ah ! le bon pot-au-feu ! Je ne sais rien de meilleur que cela..." », l. 39-41) laisse deviner qu'il se satisfait de sa situation et de son quotidien et qu'il ne nourrit pas d'ambitions inaccessibles, contrairement à sa femme.

**6 a) Pensez-vous que Mme Loisel ait de véritables raisons d'être insatisfaite ? Quel trait de son caractère son attitude révèle-t-elle ?**

Mme Loisel mène la vie classique d'une femme appartenant à la petite bourgeoisie. Elle est convenablement logée, même si le confort est minimum : « misère des murs », « usure des sièges » (l. 19-20) ; elle dispose d'une femme de ménage et peut se nourrir correctement sans aller à l'excès. C'est un sort qu'envieraient beaucoup d'ouvriers et le comportement de Mme Loisel révèle chez elle une insatisfaction permanente, une envie presque irrépressible d'accéder à la classe supérieure.

**b) Relevez, dans le troisième paragraphe, un commentaire du narrateur qui condamne son attitude.**

Le narrateur condamne clairement cette attitude dans ce commentaire intégré à la narration : « Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. » (l. 20-22).

### Travail sur le vocabulaire

#### **Mot de la même famille** (acquis 6<sup>ème</sup>)

Une famille de mots est formée de termes ayant la même origine. Ils ont tous un élément commun : leur radical. Il faut identifier l'élément commun : le nom.

**Dot** : Une dot désigne l'apport de biens par le père de l'épouse au patrimoine du nouveau ménage qui accompagne le mariage dans de nombreuses cultures. Il peut s'agir de biens dont la femme ou le mari sont dotés par leurs familles, mais aussi d'un don entre époux.

**Dotation** : dotation. Action de constituer un revenu en faveur d'une personne, d'une collectivité, d'un établissement. Revenus assignés à un service public pour son fonctionnement. Revenus attribués au chef de l'État, ainsi qu'aux membres de la famille d'un souverain.

**Doter** : Pourvoir d'un revenu un établissement d'utilité publique, un corps, etc. (Histoire) Pourvoir d'un revenu un dignitaire de l'État. (Figuré) Favoriser, gratifier de quelque chose d'avantageux. Les qualités dont la nature l'avait doté.

**Parure** : Littéraire. Ce qui orne, embellit : Les fleurs sont la parure d'un jardin. Ensemble de bijoux assortis destinés à être portés en même temps. Ensemble d'éléments divers (boutons, ceinture, etc.) qui complètent une toilette tout en l'agrémentant.

**Paraître** : Se montrer, se présenter quelque part : Elle parut sur le seuil de la porte. Il n'est pas paru au bureau depuis huit jours. Se faire remarquer intentionnellement, se donner en spectacle, briller (à l'infinif surtout) : Le désir de paraître.

**Parer** : agrémenter, orner. Apprêter avec soin.

**Se parer** : Revêtir des vêtements seyants et des ornements élégants : Se parer de ses plus beaux atours. Être orné de quelque chose : La place se parait de lampions. S'attribuer un titre plus ou moins mérité : Se parer d'un titre de noblesse.

**Parade** : Rassemblement d'unités militaires pour les passer en revue. Manifestation voyante destinée surtout à frapper l'attention : Une parade publicitaire. ... (Dans la plupart des cas c'est le mâle qui en a l'initiative.) Bref spectacle burlesque joué à la porte d'un théâtre forain, afin d'engager le public à y entrer.

**Parader** : En parlant d'un cheval, de son cavalier, exécuter avec élégance certaines évolutions dans un manège. Se donner un air avantageux, se pavaner pour se faire valoir : Aller parader à un vernissage.